

Jos Jullien vu par Charles Forot (in « Le feu sous la cendre » Editions du Pigeonnier à Saint Félicien -Ardèche- 1980)

JOS JULLIEN

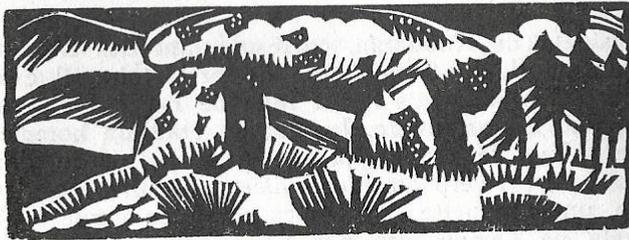
Ainsi que le dit Sully-André Peyre, bouleversé par le deuil du poète Lochac : « A qui parlerai-je des morts ? Ils ne

1028

m'entendent plus eux-mêmes. Et les vivants ne m'écoutent pas ».

N'importe, il est des amis dont nous avons le devoir d'évoquer la mémoire, des amis dont la vie fut si mêlée à la nôtre, si féconde en œuvres ou en projets — ces semences ! —, si bénéfiques à leurs contemporains, qu'il est juste, qu'il est amer et doux ensemble de répéter leur nom : peut-être que quelques vivants écouteront encore.

Jos Jullien avait déjà 45 ans lorsque je le rencontrai : nous voulions fonder une revue à la gloire de notre terre natale, le Vivarais. C'était en 1919, après la Grande Guerre. Jullien avait à son actif un passé de savant.



Son ami et collaborateur Franck Delarbre a dit dans le numéro de juillet-septembre 1956 de la *Revue du Vivarais*, ce qu'avait fait le docteur en médecine — et non point en amateur ! — dans le domaine de la préhistoire et de l'archéologie.

« Il fut, écrit-il, avec ou à la suite de J. Déchelette, Jules Ollier de Marichard, Jules de Malbosc, G. Carrières, Fleurest, le docteur Didelot, Lhermitte, Ernest Chantre et Chiron, l'un de ceux qui se penchèrent avec le plus d'amour, le plus de passion, sur cette période alors inconnue... Dans ce domaine, la recherche confine à la science ». Il s'attachait à l'évolution de la race humaine : « Ses guides, ses compagnons ne furent souvent que de simples paysans... ». Ce

1029

savant était mené par une admirable intuition et demandait des leçons non seulement aux livres mais à la vie. Il fut à l'origine de la découverte de la fameuse grotte d'Ebbou aux belles gravures rupestres.

Il a signalé la présence de campements au Ranc d'Aven et à Péon. « Un inventaire officiel des dolmens fait en 1880 donne pour l'Ardèche le nombre de 425, comme Mazon et Marichard, Jullien l'estime incomplet. Dans le seul canton de Joyeuse, il a présenté une liste de 60 qui, disait-il à M. Delarbre, pourrait être présentement portée à 75 ». Il donnait ses trouvailles nombreuses au musée de Vienne (où régna plus tard son ami Vassy) ou à celui des Vans. Il adresse aux Sociétés savantes de nombreux rapports. M. Delarbre en donne une liste.

Président de *Rhodania*, correspondant des Monuments historiques et de la Commission de préhistoire, il entreprit les fouilles d'Alba. Mais il eût fallu de l'argent, du temps : notre époque en est avare. Jos Jullien était un homme protéiforme. Vous le croyez plongé à corps perdu dans la Préhistoire, il arrivera au *Pigeonnier*, un soir, avec, dans sa serviette, une plaquette de poèmes en prose parue à *Ariste*. Mais cela ne l'empêchera pas de m'exalter les profondes leçons à tirer de l'ethnographie. C'est à lui que je dois, et dès 1919, cette curiosité qui m'a suivi à travers l'existence pour l'art populaire et le folklore.

Et si je l'interrogeais : « D'où tenez-vous ce renseignement ? », il me répondait, comme rêvant : « Du temps où j'étudiais le babylonien carré ».

Un autre jour, il montrait à Marcel Béchetoille les manuscrits de deux romans. Que sont-ils devenus ? Tout le tentait, tout l'attirait, sa curiosité était universelle.

Mais c'est dans la gravure qu'il devait surtout me surprendre. Jos Jullien était le type du graveur né. Qu'on m'entende : je ne dédaigne pas la science, je la réclame à l'artiste. L'œuvre de Jos Jullien le prouverait, qui tout en

laissant libre cours à l'invention la plus neuve, à l'inspiration la plus spontanée, atteste une étude consciencieuse des graveurs anciens, et contemporains.

Mais il est certaines trouvailles, certaines conceptions déconcertantes et d'une belle humanité, qui sont le fait d'une nature exceptionnelle dont le mode d'expression réclame la pointe ou le burin.

La revue ne sortit pas. Mais, en 1920, nous avons publié les premières plaquettes des *Editions du Pigeonnier*.

Jos Jullien, avec tous ses dons, avait aussi celui de l'inconstance. Il se lassa bientôt de la gravure, son esprit était sollicité par d'autres aspects de la beauté, par d'autres sciences. A 80 ans, il avait gardé la même jeunesse d'esprit, le même goût des idées et parfois des paradoxes. Sa conversation restait étincelante, ironique, sceptique : il aimait faire briller les facettes d'une idée qu'il rejetait dans un éclat de rire.

Je ne jugerai pas son œuvre, mais je la mesurerai au silence de cette voix qui s'est tue : il était de ceux qu'écou- tent les vivants.